

Quels sont les véritables noms de Dieu et de Jésus ?

Quels sont les véritables noms de Dieu et de Jésus? C'est là une question que l'on nous pose parfois. Certains s'étonnent que nous n'utilisions pas pour Dieu et pour Jésus les noms supposés être leurs "vrais noms" en hébreu. En effet, entre autres nouvelles modes religieuses "made in the USA" on remarque depuis quelques décennies le "Sacred Name movement" ou "mouvement du Saint Nom", une mouvance religieuse non structurée qui compte un nombre croissant d'adeptes dans toutes sortes d'Églises, mêmes si celles-ci ne partagent pas officiellement leur point de vue. Afin de répondre à cette question fréquente, nous tâcherons de comprendre de quoi la Bible parle lorsqu'elle mentionne le "nom" de Dieu et de savoir s'il est judicieux pour les Chrétiens de chercher à retrouver la prononciation "originale" du nom de Dieu dans l'Ancien Testament et de Jésus dans le Nouveau.

Dieu révèle-t-il son "vrai nom" dans l'Écriture?

Deux noms sont principalement utilisés dans l'Ancien Testament pour désigner Dieu: 'Élohim' (ainsi que sont abrégés 'El') et le tétragramme YHWH, parfois abrégé en 'Yah' ou accompagné d'un complément (comme 'YHWH-Tsabaot', par exemple, 'tsabaot' désignant vraisemblablement les armées célestes, anges ou étoiles).

La tradition judéo-chrétienne voudrait que la Genèse, comme tout le Pentateuque¹, ait été révélée à Moïse et rédigée par lui. Il est bien évident que ces textes étaient disponibles au moins en 270 avant J.-C. puisque c'est à cette date que tout l'Ancien Testament a été traduit en grec. C'est lors de l'épisode du Buisson Ardent que Dieu révèle le tétragramme à Moïse. Or le ou les rédacteurs du Pentateuque ont utilisé a posteriori le tétragramme pour désigner Dieu. Le tétragramme est utilisé dès le récit de la création, en Genèse 2:4b. De Genèse 1:1 à Genèse 2:4a nous lisons le récit de la création, où Dieu est mentionné sous le nom 'Elohim', un pluriel communément utilisé dans les langues du Proche-Orient ancien pour désigner les divinités païennes, mais conjugué au singulier. On peut y voir un pluriel d'excellence ou, mieux encore me semble-t-il, l'idée que le Dieu unique de la Bible supplante tous les autres dieux. Il est "les dieux" à lui tout seul, en quelques sortes. A partir de la seconde partie de verset Genèse 2:4, nous découvrons sous forme de retour en arrière le récit plus détaillé de la création du couple humain. Cette partie du récit s'ouvre sur le premier emploi du tétragramme: « Lorsque l'Éternel Dieu [YHWH Elohim] fit une terre et des cieux... » Le tétragramme est donc utilisé en association avec Elohim. A mon sens, il s'agit ici, au moment de détailler la création de l'humanité, d'insister sur le fait que le Dieu unique qui a créé l'être humain à son image est un Dieu qui EST de façon absolue, le Vivant, l'Immuable. 'YHWH Elohim' pourrait être rendu par 'Le dieux qui est absolument'. C'est en Genèse 4:1 que l'on trouve pour la première fois le tétragramme sans association avec 'Elohim': « Adam connut Ève, sa femme; elle conçut, et enfanta Caïn et elle dit: J'ai formé un homme avec l'aide de l'Éternel ». Quoi qu'il en soit on retient ici que les termes utilisés dans l'Ancien Testament pour désigner Dieu ont un sens dans la langue utilisée. Il est donc tout à fait légitime de les traduire. Le tétragramme n'a rien d'absolu, de mystique ou de magique. Précisons aussi que la pratique juive qui consiste à refuser de prononcer le tétragramme semble tardive et n'a pas de source biblique convaincante. Une lecture attentive de l'épisode du Buisson Ardent² sera très éclairante quant au degré d'importance et de sainteté du tétragramme.

« **Je suis celui qui suis.** Et il ajouta: C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël: **Celui qui s'appelle "je suis" m'a envoyé vers vous.** Dieu dit encore à Moïse: Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël: **L'Éternel**, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'envoie vers vous »³.

Dans la partie narrative du texte de l'Exode Dieu est, comme dans le Genèse, appelé l'Éternel (selon le tétragramme). Mais il semble que c'est au Buisson Ardent que le tétragramme a été utilisé pour la première fois. Dieu se définit d'abord comme 'Je suis', en hébreu AHWH (le A étant utilisé pour l'aleph, en fait une consonne marquant un coup de glotte), puis la première lettre est remplacée par un yod, ce qui est rendu par YHWH. Il s'agit donc bien pour Dieu de se définir comme « celui qui est », qui existe vraiment, à la différence des faux dieux vénérés par les Égyptiens qui retiennent les Hébreux en esclavage. On note aussi que Moïse doit insister pour que Dieu se nomme. Il n'est d'ailleurs pas certains du tout que Dieu ait parlé à Moïse en hébreu. Il est plus vraisemblable que Dieu s'est adressé à Moïse dans la langue maternelle de celui-ci, c'est à dire la langue égyptienne (Moïse ayant dès le berceau été élevé par la fille du Pharaon) et que le tétragramme hébreu a été utilisé dans la rédaction ultérieure du Pentateuque. Il n'y a décidément aucune raison de considérer le tétragramme, quelle soit la façon dont on le prononce, comme un mot absolu, mystique, qui serait le nom sacré plus qu'un autre. Si l'on poussait la logique du 'Sacred Name movement' jusqu'au bout, il faudrait en fait rechercher quels hiéroglyphes il nous faut vénérer...

1 Ou Torah : il s'agit des cinq premiers livres de l'Ancien Testament.

2 Exode 3:1 à 4:17

3 Exode 3:13-14

Comment traduire le tétragramme?

Le mot 'tétragramme' signifie 'quatre lettres'. Précisons que l'hébreu ancien s'écrivait avec des consonnes seulement et que les voyelles ont été ajoutées sous forme de diacritiques (traits et points situés au dessous ou au dessus des lettres, qui sont toutes des consonnes). A partir d'une période difficile à dater, les Juifs, dans la lecture à haute voix de la Bible hébraïque, ont remplacé le tétragramme par l'expression hébraïque 'adonāi' qui signifie 'mon seigneur'. On note aussi que jusqu'au Moyen-Âge on trouve des manuscrits hébreux où le tétragramme est vocalisé afin d'en permettre la prononciation, comme c'est le cas du Codex de Léningrad datant du onzième siècle et dont nous reparlerons. C'est aussi le mot 'seigneur' qui a été utilisé dans la plupart des traductions antiques de la Bible, ce qui explique que nombreuses bibles en français d'édition catholique-romaine traduisent le tétragramme par 'le Seigneur' comme c'est le cas dans de nombreuses langues, y compris dans de nombreuses éditions protestantes hors francophonie. Ce fut déjà le cas lors de la rédaction des Septante (principale traduction grecque de l'Ancien Testament, vers 270 avant l'ère dite chrétienne) et dans la Vulgate (traduction latine du Nouveau Testament par Jérôme de Stirion vers l'an 400 de notre ère) ainsi que dans les citations de l'Ancien Testament dans le Nouveau. La traduction 'le Seigneur' est donc avérée depuis au moins vingt-trois siècles mais demeure, comme toute traduction, sujette à discussion.

La tradition protestante francophone veut que l'on remplace le tétragramme par 'l'Éternel'. Cette expression fut utilisée pour la première fois par Pierre-Robert Olivétan (1506-1538), qui fut aussi le premier à traduire la Bible en français à partir non de la traduction latine mais des textes hébreux, araméens et grecs. Sa traduction fut éditée en 1535. Il écrit dans sa préface :

« Désirant montrer la vraie propriété et la signification de ce mot YHWH (...) je l'ai exprimé selon ses origines, au plus près qu'il m'a été possible, par le mot Éternel; car YHWH vient de HWH qui veut dire 'est'. Or, il n'y a que lui qui soit vraiment et qui fasse être toute chose. Le nommer comme les Juifs 'Adonāi' c'est à dire Seigneur, ce n'est pas remplir et satisfaire à la signification et majesté du mot; car Adonāi en l'Écriture est communicable étant aux hommes comme à Dieu. Mais Yahweh est incommunicable, ne se pouvant approprier ni attribuer, sinon qu'à Dieu seul dans son essence »⁴.

Le terme 'Éternel' a été largement repris dans de nombreuses traductions protestantes de la Bible en plusieurs langues, notamment latines et africaines.

Prononciation du tétragramme

Pour ce qui est de la prononciation du tétragramme, il faut noter que l'ajout de signes diacritiques sur les consonnes hébraïques pour en permettre la vocalisation⁵ est un phénomène extrêmement tardif. Le plus vieux manuscrit vocalisé dont on dispose est le Codex de Léningrad qui date, selon toute vraisemblance, de 1008 de l'ère dite chrétienne. La profusion de textes hébreux retrouvés à Qumran et datant de -250 à +75 ne contient aucun texte vocalisé. Les savants et même les exégètes les plus sérieux s'accordent à dire que rien ne prouve que la vocalisation ait été effectuée avant le neuvième siècle de notre ère. Il est donc impossible de savoir comment les locuteurs de l'hébreu antique auraient vocalisé les textes deux mille ans plus tôt, comme il nous est impossible de savoir comment les rédacteurs du Codex de Léningrad prononçaient le texte qu'ils ont copié. Il faut savoir que les controverses d'universitaires à propos de la prononciation de langues disposant d'alphabets comportant des voyelles depuis les origines, comme le latin et le grec, vont bon train depuis des siècles. On imagine donc les difficultés à reconstituer la prononciation de l'hébreu antique du fait que durant des millénaires la prononciation relevait d'une tradition orale qui s'est perdue. Tout effort pour retrouver la prononciation "originale" du tétragramme est donc vain. Si Dieu avait voulu que nous utilisions cette prononciation, il aurait permis qu'elle nous soit révélée aussi clairement que l'Évangile. Vouloir à tout pris faire dire au texte de la Révélation ce qu'il ne dit pas, c'est transformer le Christianisme, message clair du Salut pour tous, en une religion où la Vérité devrait être recherchée scientifiquement; une forme de scientisme, donc ; voire une secte ésotérique ou la Vérité serait réservée à une poignée d'initiés. Or non! Le Christianisme est une foi exotérique, c'est à dire ouverte à tous. Bien que l'exégèse (c'est à dire l'étude des textes dans les langues où la Révélation nous est parvenue) soit un exercice nécessaire, la Révélation chrétienne peut et doit être traduite, lue et comprise.

Le nom de Dieu dans le Nouveau Testament.

A l'appui de l'idée selon laquelle le nom de Dieu est un vocable relatif et traduisible (idée qui fut unanimement celle de l'Église et de la Chrétienté durant dix-neuf siècles), nous constatons que le Nouveau Testament, lorsqu'il cite l'Ancien, et à la suite des Septante, traduit le tétragramme par 'ho kurios' (le Seigneur) et 'Elohim' par 'théos' (Dieu), ce second terme étant utilisé pour désigner les divinités païennes, tout comme les rédacteurs du Pentateuque ont utilisé 'Elohim', vocable dont on peut dire exactement la même chose. Le propre de la Bible est de révéler Dieu à des hommes et à des femmes qui ne Le connaissent pas en s'adressant à eux selon des termes qu'ils comprennent. Ainsi, Dieu se définit comme un dieu, non pas comme les autres mais comme le Dieu unique et absolu; certes Il n'est pas comparable aux idoles païennes mais le nom commun utilisé dans chaque langue pour désigner la déité est le vocable le plus clair pour

4 Traduction du vieux français : Action Biblique. Olivétan translittérait en fait le tétragramme par JHVH.

5 Pour faire simple : l'ajout de voyelles.

expliquer à qui on a affaire... Puisque Dieu lui-même, dans la Révélation, n'a pas dédaigné de se définir comme 'Elohim' ou 'Théos', il n'y a rien de blasphématoire à le désigner par les noms communs équivalents dans les langues actuels. Le mot français 'dieu' vient du latin 'deus' qui désignait les dieux païens du monde romain, un terme qui vient de la racine indo-européenne 'dev' qui signifie 'lumière'. Nous pouvons être surpris de constater que Dieu ne dédaigne pas d'être désigné sous ces termes païens, mais c'est ce qui ressort d'un examen honnête des deux Testaments. L'attitude qui consiste à vouloir 'rendre' à Dieu son 'vrai nom' peut sembler pieuse, mais elle est, oserais-je dire, plus royaliste que le Roi des rois... pire, elle remet en question l'authenticité et la suffisance de la révélation biblique qui s'en trouve accusée d'imperfection. Elle considère qu'une démarche scientifique (totalement hasardeuse de surcroît) est nécessaire pour compléter la révélation et nous adresser à Dieu de façon adéquate.

On note même une tendance de plus en plus répandue, dans certains milieux néo-protestants, à vouloir appeler Dieu "Adonaï" sous prétexte d'authenticité. Rappelons qu'il s'agit d'un terme de remplacement utilisé par les Juifs pour éviter d'utiliser le tétragramme, comme nous l'avons déjà dit. La motivation ici n'est clairement pas de 'rendre à Dieu son vrai nom' mais relève de la manie de plus en plus répandue de vouloir singer les traditions juives, comme le fait d'écrire 'Dieu'. C'est là un sujet connexe à celui qui nous traitons ici, mais nous ne nous y étendrons pas. Nous nous contenterons de mettre en évidence l'incohérence de ces pratiques et de nous interroger sur ce qui les motivent.

Le nom de Jésus.

Le Nouveau Testament révèle Jésus sous le nom de Ἰησοῦς [Iésous], ce qui en latin a donné Jesus et en français Jésus. Vouloir 'rendre' à Jésus son 'vrai nom', comme nous l'avons vu pour Dieu plus haut, relève qu'une remise en cause de la suffisance et de l'authenticité de l'Écriture. On ignore quelle était exactement la prononciation du nom de Jésus dans son contexte culturel, comment 'sa maman l'appelait en Araméen', selon un argument utilisé dans les milieux attachés à la restitution des noms divins. Mais (et je prends ici le risque de me répéter...) si Dieu voulait que l'on appelle aujourd'hui encore son fils selon la prononciation historique, il aurait permis que cette prononciation nous parvienne avec la Révélation. Force est de constater que tel n'est pas le cas. Alors qu'importe qui a raison parmi les défenseurs de Yéshoua, de Yashouha ou de Yéhoshouah... Il existe même un site web nous exhortant à appeler Jésus 'Yahou Yahou'... Il fallait que ce soit sur Internet!!

C'est certes à la demande de l'ange que Marie et Joseph ont donné ce nom à Jésus, mais il faut noter que c'était un prénom courant à l'époque. C'est le même que Josué. Les Septante et le Nouveau Testament⁶ appellent Josué, le successeur de Moïse, Ἰησοῦς [Iésous]. Dans le Nouveau Testament c'est le contexte qui permet de déterminer que l'on a affaire à Josué et non à Jésus. Le nom Josué-Jésus est fort en signification symbolique. Outre qu'il signifie 'Dieu sauve', c'est aussi le nom donné au mystérieux souverain sacrificateur de la prophétie de Zacharie 3. Certains y voient une révélation du nom du Messie. De plus, Josué fut le successeur de Moïse et c'est lui qui conduisit les Hébreux dans la terre promise. De la même manière, Jésus est le nouveau Moïse, celui qui nous fait entrer dans la Nouvelle Alliance et qui nous ouvrira les portes de la Nouvelle Jérusalem. Comme Moïse termina son ministère en prononçant une béatitude et mourut sur le mont Nébo⁷, Jésus a inauguré son enseignement par les Béatitudes dites sur le Mont des Oliviers⁸. On voit à quel point le nom de Jésus est important du point de vue symbolique... pas phonologique.

L'importance du nom dans la culture hébraïque

On constate dans la Bible que dans la culture hébraïque ancienne le nom avait un rapport avec l'identité propre de l'individu, sa personnalité. Dans l'Ancien Testament, le nom donné à un enfant avait souvent un rapport avec les circonstances de sa naissance, son apparence, les sentiments qui animaient ses parents au moment de sa naissance, et avait parfois même une portée prophétique⁹. Ève appela son premier-né Caïn ('Chose formée') « car j'ai formé un homme avec l'aide de l'Éternel »¹⁰, dit-elle. Elle nomma son troisième fils Seth 'Placé' parce qu'elle considérait qu'il remplaçait son fils Abel décédé¹¹. Isaac vient du verbe rire, sa mère ayant rit à l'annonce de sa conception miraculeuse. Isaac nomma ainsi son fils Jacob car ce nom dérive du mot signifiant 'talon' ou 'supplanter', car à la naissance il tenait son jumeau par le talon et il devait plus tard lui escroquer le droit d'aînesse. A près avoir combattu l'ange de l'Éternel, Jacob fut appelé Israël, 'Il a combattu Dieu'. On pourrait donner encore des dizaines d'exemples.

La recherche désespérée pour retrouver la 'vraie prononciation' des 'vrais noms' de Dieu et de Jésus prétend s'appuyer sur l'accent que la Bible met plusieurs fois sur la notion de 'nom'. Les exemples les plus frappants semblent être le troisième Commandement : « Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain »¹², l'exhortation que

6 Actes 2:45, Hébreux 4:8

7 Deutéronome 33:29 à 34:5

8 Matthieu 5

9 Genèse 29:32-30-13; 30:17-20, 22-24; 35:18; 41:51-52; Exode 2:22; 1 Samuel 1:20; 4:20-22 ...

10 Genèse 4:1

11 Genèse 4:25

12 Exode 20:7

nous fait Jésus de prier en son nom¹³, l'affirmation de Pierre au sujet de Jésus selon laquelle « il n'y a sous le ciel aucun autre nom (...) par lequel nous devons être sauvés »¹⁴, et la formule baptismal « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit »¹⁵. Même dans notre culture francophone contemporaine, le mot 'nom' a plusieurs sens. Ainsi, mon nom, ce sont les mots qui servent à me désigner selon l'état-civil et dans les rapports sociaux. Mon voisin s'appelle Marcel Chombier, c'est son nom au sens premier, il suffit de dire ces deux mots pour savoir de qui on parle. Néanmoins mon voisin aura peut-être besoin un jour qu'un avocat, par exemple, parle 'en son nom' devant un tribunal, c'est à dire 'à sa place', l'avocat se substituant à la personne de son client. En anglais, 'have a good name' (mot à mot 'avoir un bon nom') signifie en fait avoir une bonne réputation. Le nom est aussi ce qui nous permet d'interpeler autrui. Chaque personne peut être interpellée de diverses façons en fonction du contexte. Mes amis m'appellent Frédéric, mes élèves M. Maret, mes enfants Papa et certains, quand le contexte s'y prête, M. le pasteur. Dans tous les cas je sais que c'est à moi que l'on s'adresse. On peut aussi m'interpeler avec un fort accent étranger ou un babil, je ne me formaliserai pas! Nous nous sommes là beaucoup rapprochés de la conception hébraïque où le mot 'shem' désigne certes le nom civil mais aussi la personnalité et la réputation. Le nom de Dieu est aussi la possibilité qu'il nous offre de l'invoquer. Si nous limitons la notion de 'nom' à celle de mot qui sert à désigner une personne et si la prononciation originale était si importante, il faudrait conclure des quatre versets cités plus haut que Dieu veut uniquement que nous prononcions son nom à bon escient, mais évacuer l'idée que le troisième Commandement concerne aussi l'usage qui est fait de la réputation de Dieu, une exhortation à ne pas faire n'importe quoi sous prétexte de le servir; que nous ne serons exaucés et sauvés qu'en prononçant correctement le nom de Dieu (lequel? en quelle langue?? selon les conclusions de quels scientifiques??? et l'Évangile de la Grâce dans tout ça????) et que nous devons être baptisés sur la prononciation exacte du nom (au singulier) du Père, du Fils et du Saint-Esprit... Dans ce dernier cas, s'il faut prendre le mot 'nom' dans son sens premier, bien malin qui saura me dire, à bible ouverte, quel nom unique il faudra prononcer pour baptiser...

Ainsi, la vérité biblique est que le troisième Commandement nous ordonne de ne parler de Dieu que de façon digne, quel que soit le vocable utilisé et dans quelque langue que ce soit, et de ne rien faire 'en son nom', c'est à dire sous prétexte de le servir, qui soit en fait en contradiction avec sa Parole et sa volonté (comme la guerre, par exemple). Lorsque Jésus nous demande de prier en son nom, il s'agit de nous adresser au Père (Matthieu 6:9) en nous réclamant des mérites de Jésus, de sa personne, des ses enseignements... sans chercher à savoir comment "sa maman l'appelait en araméen" !!! Ce n'est pas non plus par la phonologie que nous sommes sauvés, mais pas les mérites, par la Personne de notre Seigneur Jésus. Quand à la formule baptismale (« ...au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit... »), elle nous enseigne que par le baptême nous témoignons du fait que nous sommes réconciliés avec le Père par les mérites du Fils et par l'action du Saint-Esprit. On note aussi qu'il y a un seul nom donc une seule personnalité pour les trois, ce qui constitue, à mon sens, l'argument trinitaire le plus convaincant. Encore une fois, rien à voir avec la phonologie!!

Les origines du mouvement du Saint Nom

L'idée selon laquelle il serait indiqué d'appeler Dieu et Jésus par leurs prétendus 'vrais noms hébreux' semble ne pas avoir d'antécédents notables avant le début du vingtième siècle. Les premiers croyants à avoir mis un fort accent sur le 'nom sacré' furent les Témoins de Jéhovah. En effet, le mouvement créé par Charles Russell s'appela tout d'abord Les Étudiants de la Bible et prit le nom de Témoins de Jéhovah en 1931, sous la présidence de Joseph Rutherford. L'idée est que Jéhovah est une manière satisfaisante de vocaliser le tétragramme et que c'est ainsi que Dieu désire être appelé aujourd'hui. Le Témoins de Jéhovah sont allés jusqu'à traduire le mot 'kurios', 'Seigneur', utilisé dans le Nouveau Testament, par 'Jéhovah', sous-entendant ainsi que le Saint Esprit n'aurait pas fait son travail de façon satisfaisante en veillant à la rédaction et à la conservation de la Révélation chrétienne...

En 1937, Clarence Orvil Dodd, employé du gaz de la ville de Salem (Virginie Occidentale) et ancien de l'Église de Dieu du Septième Jour (à ne confondre ni avec les Baptistes du Septième Jour ni avec les Adventistes; à noter aussi que l'Église en question n'adopta jamais les vues de Dodd) fonda une publication chrétienne, The Faith Magazine, qui servit de tremplin à ses idées théologiques, à savoir la nécessité d'observer les fêtes prescrites en Lévitique 23 mais aussi celle d'utiliser le nom hébreu de Dieu, censé être Yahweh. Quelques temps plus tard une Assemblée de Yahweh (Assembly of Yahweh) fut créée à Holt (Michigan) qui essaima et devint une dénomination. C'est ce mouvement qui diffuse The Faith Magazine à ce jour. Les Assemblées de Yahweh affirment que deux anges sont apparus aux pionniers de l'Assemblée de Holt pour leur révéler que le véritable nom de Jésus est 'Yahshuah'. Nous y voilà !! On sait maintenant d'où ça vient: d'une pseudo-révélation complémentaire, à laquelle, pour adhérer, il faut cesser de croire en la suffisance des Écritures... L'Assemblée de Yahweh s'est par la suite subdivisée en une multitude de mouvements et les idées de Dodd se sont répandues sur la planète entière et dans toutes les dénominations protestantes à la faveur de l'engouement pour tout ce qui évoque le Judaïsme ou ce que l'on croit savoir du Judaïsme. Ça 'fait juif', c'est de l'hébreu, c'est donc bon à prendre. Pour preuve, la propension croissante chez certains, dont nous avons déjà parlé, d'utiliser 'Adonāi' et 'D.ieu'. En 1950, un disciple de Dodd du nom d'Angelo Traina a publié un Nouveau Testament du Saint Nom (Holy Name New Testament) puis une Bible complète (Holy Name Bible) en 1962, en prenant la version traditionnelle anglais de la Bible (la traduction autorisée dite 'King James') et en remplaçant 'God' (Dieu) par 'Elohim', 'the LORD' (le Seigneur ou l'Éternel) par Yahweh et 'Jesus' (Jésus) par Yahshuah. Traina, plus fort que le Saint-Esprit...

13 Jean 16:24

14 Actes 14:12

15 Matthieu 28:19

Les conséquences de cette erreur

Comme nous l'avons vu au cours de notre analyse de l'engouement actuel pour 'Yahweh', 'Yéchoua' et 'Adonaï', des tergiversations à n'en plus finir sur des prononciations qui ne nous sont pas parvenues et des analyses linguistiques par des gens parfaitement incompetents en la matière, voire une prétendue révélation angélique complémentaire à la Révélation scripturaire sont donc nécessaires pour en arriver là. La chose ne semble pas si grave à première vue, mais elle présente en fait deux inconvénients, et de taille.

La première conséquence est d'ordre théologique et touche à la source même de la foi. Quitte à balayer d'un revers de main le Sola Scriptura (principe selon lequel l'Écriture est la seule source en matière de doctrine et d'éthique chrétiennes), quitte à accepter une révélation complémentaire, autant accepter Joseph Smith et se faire Mormon... Ne pas accepter la Révélation dans sa simplicité, vouloir à tout prix tout expliquer sur des sujets ou des points de détail sur lesquels Dieu ne nous a rien révélé, conduit inexorablement à faire appel à une révélation complémentaire; ici se sont deux anges; là c'est la pseudo-prophétie servie à toutes les sauces, l'intuition qui supplante l'Écriture sous prétexte de Saint-Esprit... . C'est ainsi que les dérives qui font avaler toutes les couleuvres possibles à des millions de fidèles ont eu raison du vieil-Évangélisme tel que je l'ai connu il y a à peine trente ans et qui semblait pourtant si bien campé sur les fondements bibliques... Ailleurs c'est la Tradition et le Magistère ou encore telle prétendue « messagère de Dieu » qui sont censés nous éclairer sur ce que la Bible ne dit pas, et la Foi s'en retrouve profondément compromise.

Une autre conséquence de la dérive 'doddiste', plus pratique mais tout aussi dramatique car de nature à fermer aux pécheurs les voies d'accès à la Vérité, touche à l'évangélisation. Il me semble en effet difficile d'aborder le quidam, mes voisins, les âmes en recherche, en leur parlant d'Élohim, de Yahweh, d'Adonaï et de Yahshouah plutôt que de Dieu et de Jésus. Sacrifier l'efficacité de la communication à une lubie et à la fascination de beaucoup pour ce que l'on croit être la culture juive ne peut avoir que des conséquences catastrophiques en terme de crédibilité. Dès le début de l'histoire de la Révélation, dès la création, Dieu a parlé aux humains dans leurs propres langues, son but étant de communiquer, de se faire connaître et comprendre. Ainsi en Genèse 2:20 ce n'est pas Dieu qui nomme les animaux mais Il charge Adam de leur donner les noms qui lui conviennent. De même c'est Adam qui nomme la femme¹⁶. Dieu ne répugne pas à se désigner sous le même vocable que les divinités païennes. Les rédacteurs du Nouveau Testament, sous la conduite du Saint-Esprit, n'hésitent pas à citer l'Ancien Testament à partir des traductions grecques qui leur étaient accessibles, et pas toujours les meilleures... Et aujourd'hui certains voudraient compliquer la communication de l'Évangile pour des enfantillages. Seigneur, prends pitié.

Frédéric Maret, pasteur - www.FoiVivante.net - 21 décembre 2010 – Révision 31 juillet 2012

¹⁶ Genèse 2:23